

## INTRODUCTION

---

### UTILISATION DES MOLLUSQUES PAR LES POPULATIONS INDIGENES DU CONGO ET DE L'ANGOLA.

On sait que de tous temps les Mollusques ont revêtu une grande importance pour l'homme, non seulement au point de vue alimentaire, mais encore par suite de la présence d'un test calcaire, c'est-à-dire au point de vue de l'utilisation des coquilles.

Cette importance est telle qu'un éminent malacologiste, P. H. FISCHER ne craignit pas de parler d'une civilisation du Coquillage, dans une synthèse fort intéressante intitulée : « Rôle des coquillages dans les premières civilisations humaines » (1).

Un grand nombre de Mollusques sont édules, Céphalopodes, Gastéropodes et Lamellibranches. Pour beaucoup, de populations, ils constituent non seulement un aliment d'appoint, mais une ressource importante en matières protéiques.

Ce fait se remarque naturellement moins chez les peuplades riveraines de l'Océan, de Lacs, de fleuves ou de cours d'eau importants, qui tirent à cet égard généralement des ressources suffisantes de la pêche, mais surtout chez certaines peuplades de la forêt qui ne s'adonnent pas à la chasse. Pour certaines d'entre elles les Gastéropodes pulmonés terrestres, de même que des larves d'Insectes, des Chenilles, forment à peu près la seule ressource en matières protéiques (2).

(1) P. H. FISCHER. *Journal de Conchyliologie*, LXXXIX, n° 2, pp. 82-93 et n° 3, pp. 149-157, 1949.

(2) cf. E.L. ADRIAENS, Dr S., Recherches sur l'Alimentation des Populations au Kwango. *Bull. Agricole du Congo belge*, XLII, 2, pp. 227-270; 3 pp. 473-552, 1951.

M. CHINN. Notes pour l'étude de l'alimentation des Indigènes de la Province de Coquilhatville. *Annales de la Soc. belge de Médecine Tropicale*, T. XXV, 3-4, pp. 57-149, 31-XII-1945.

Dr. Edm. DARTEVELLE. Sur un Hespéride des environs de Léopoldville et Remar-

Avant de passer à l'utilisation de la coquille elle-même, je crois intéressant de donner un bref aperçu des espèces consommées le plus couramment.

Commençons par les Mollusques terrestres.

Au Congo et en Angola, comme d'ailleurs dans toute l'Afrique centrale, les principaux Gastéropodes Pulmonés terrestres consommés par les Indigènes sont incontestablement les grandes « Achatines », si communes parfois : *Achatina schweinfurthi*, dont certains exemplaires adultes dépassent 15 centimètres de long (3), *Achatina weynsi* du Congo central, *Achatina tineta*, commune au Bas-Congo, *Achatina balteata*... Il faut y ajouter quelques espèces de genres voisins et de

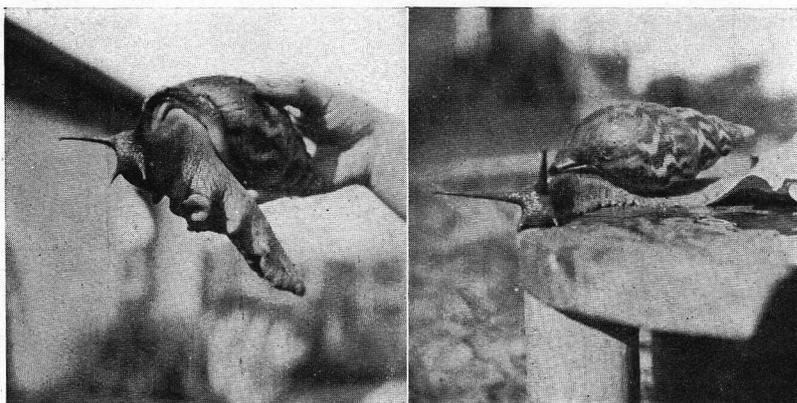


Fig. 2. — *Achatina schweinfurthi* VON MARTENS.

Achatine de grande taille (parfois plus de 15 cm. de haut) des régions de l'Est du Congo. — Exemplaires vivants.

(Photo MILLIAU).

(Cliché *Encyclopédie du Congo belge*).

taille également notable, *Archachatina*, *Callistoplepa*, *Burtoa* (*B. nilotica*)..., des « Limicolaires », du moins celles de grande taille (*Limicolaria festiva*, *L. schubotzi*...) et, au Congo, des *Perideriopsis*.

La plupart des autres Mollusques sont ou trop rares ou trop petits, comme généralement les *Enidae*, les *Streptaxidae*..., pour qu'ils fassent l'objet d'un usage courant.

ques sur la valeur alimentaire des chenilles de Lépidoptères. *Lambilliona* LI, n° 1-2, pp. 12-22, 1951.

(3) D'après J. BEQUAERT, l'*Achatina achatina*, espèce d'Afrique occidentale atteindrait 200 mm., tandis que l'*A. reticulata*, d'Afrique orientale atteint 208 et même 215 mm., ce dernier chiffre d'après M. PAIN, mais l'espèce de l'Est est bien moins volumineuse.

On sait que l'utilisation en Afrique orientale d'une grande Achatine comme aliment, l'*Achatina fulica*, eut tellement de succès, notamment auprès des allochtones, que ceux-ci crurent bon d'introduire l'espèce africaine dans leur patrie d'origine, ou dans une nouvelle résidence : en fait, dans presque toutes les îles et continents de l'Océan Indien et de l'Océan Pacifique, entre l'Afrique et l'Amérique.

On connaît suffisamment l'extraordinaire développement qu'a pris la répartition de ce Pulmoné dans les régions où il a été introduit, la plupart du temps volontairement, et les dégâts qu'il provoque dans ses nouveaux habitats aux plantations, notamment aux plantations

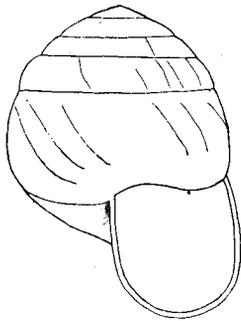


Fig. 3. — *Streptaxidae*. Coquille de *Gonaxis micans* (PUTZEYS). ( $\times 2$  env.). L'introduction de mollusques de ce genre est tentée dans les régions où s'est répandue l'*Achatina fulica*, afin de lutter contre les dégâts provoqués par la multiplication des Achatines.

de canne à sucre, car l'Achatine se nourrit de végétaux avec une prédilection pour les jeunes pousses. Les zoologistes songent à lutter contre son extension par l'introduction d'un autre Mollusque, un Mollusque carnassier celui-ci, un *Streptaxidae* (*Gonaxis*) (4).

Passons aux Mollusques aquatiques.

Les populations riveraines consomment au Congo et en Angola des *Ampullariidae* (Gastéropodes Prosobranches), *Pila* et *Lanistes* de diverses espèces, quelquefois des *Melaniidae* : *Melanoides* et *Pota-*

(4) Voir notamment à ce sujet, comme exemple d'article de vulgarisation : MEAD, A. Invasion d'Escargots géants. *Select. Reader Digest*, Déc. 1949. Il existe sur cette question une très abondante littérature spécialisée. On trouvera un exposé scientifique de la question dans l'ouvrage de J. BEQUAERT (1950).

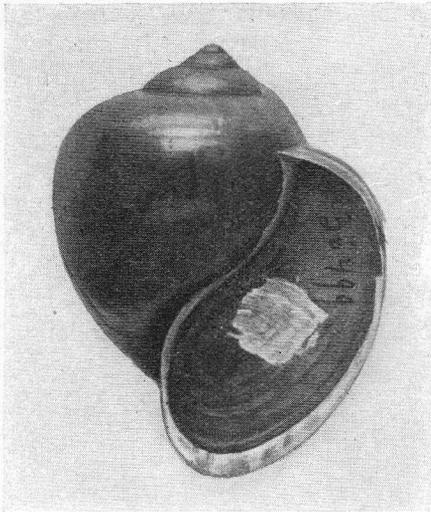


Fig. 4. — *Pila wernei dewulfi* (BEQ. et CLENCH).

Bas Congo.

*Ampullariidae* dextre.

Coquille avec opercule (grand. nat.).  
Ce Mollusque est fréquemment consommé par les indigènes, la coquille est utilisée à des fins diverses, notamment en remplacement des Achatines.

(Cliché *Encyclopédie du Congo belge*).

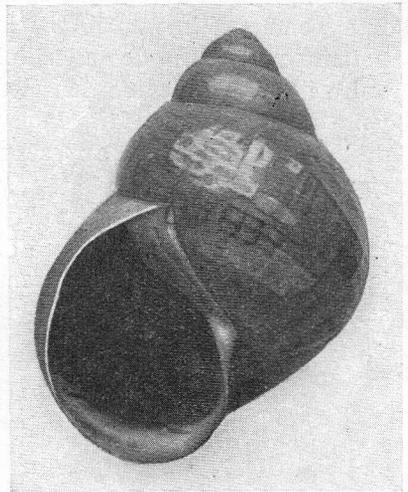


Fig. 5. — *Lanistes (Meladomus ovum) langi* (PILSBRY et BEQUAERT).

Katanga (grand. naturelle).

*Ampullariidae*, d'apparence sénestre, mais qui en réalité a eu une croissance inversée vers le bas, (comme un doigt de gant) et provient d'un ancêtre planorboïde (*Pseudoceratodes* fossiles). On nomme ces coquilles « ultra-dextres » ou « hyperstrophiques ».

La coquille reçoit diverses utilisations.  
(Cliché *Encyclopédie du Congo belge*).

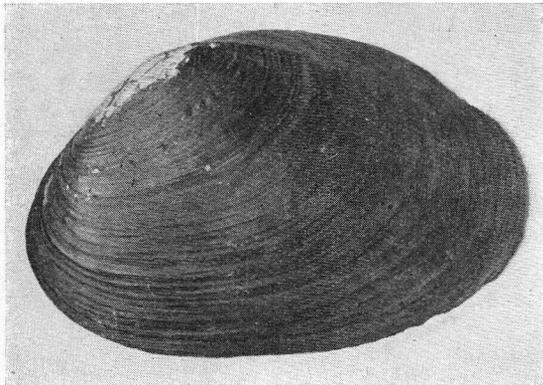


Fig. 6. — « Moule d'eau douce », *Mutelidae* du Congo.

*Aspatharia (Spathopsis) wissmanni* (VON MARTENS) (réduit de 1/2).

Mollusque consommé et dont la coquille reçoit des usages divers.

(Cliché *Encyclopédie du Congo belge*).

doma, mais surtout des Lamellibranches : *Caelatura*, *Aspatharia*, *Mutela*, *Aetheria* (*A. elliptica* = « Huître de Rivière »)... Ces Lamellibranches sont récoltés avec leurs valves, qui sont maintenues fermées par l'action des muscles adducteurs tant que le Mollusque est vivant. Les indigènes les font ouvrir par l'action de la chaleur.

Les populations riveraines de l'estuaire du fleuve, Ba Selonghe, Ba Woyo utilisent également les Mollusques de la mangrove, mais

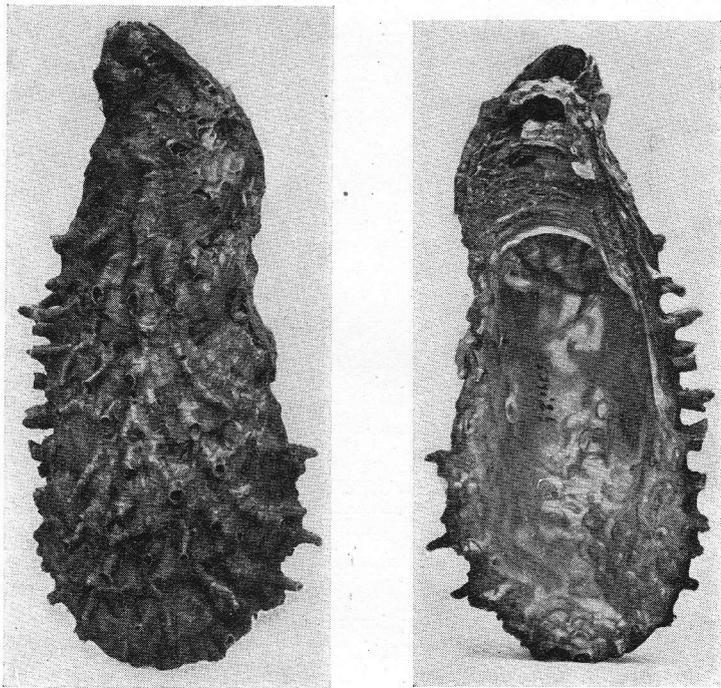


Fig. 7. — *Aetheria elliptica* LAMARCK (env. 2/3 grand. nat.).  
Coquille vue de l'extérieur et par l'intérieur (cf. fig. 8).

(Clichés *Encyclopédie du Congo belge*).

moins comme aliment que comme appât pour hameçons, pièges à poissons, nasses à crustacés... Ce sont, parmi les Gastéropodes, surtout *Thais callifera* var. *coronata*, *Tympanotomus fuscatus* avec sa variété *radula*. Mais il est à remarquer que ces coquilles sont également recherchées et peut-être davantage, pour les Crustacés Anomoures, *Clibanarius* ssp., sortes de « Bernard l'ermite » qui sont hôtes des coquilles de Gastéropodes vides.

Comme Lamellibranches; nous pouvons citer les célèbres « Galathées » (*Egeria ssp.*), ces *Donacidae* propres aux estuaires de l'Afrique occidentale.

En certains points on connaît des amas de valves des Lamellibranches édules rejetées après utilisation du Mollusque comme aliment.

Pour les « Galathées », ces amas de coquillages sont bien connus,

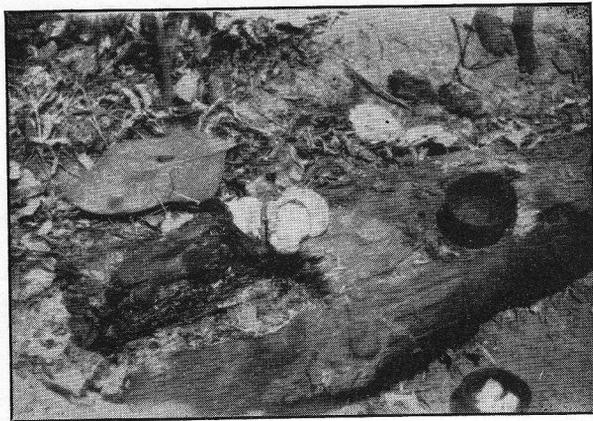


Fig. 8. — *Aetheria elliptica* (LAMARCK).

L'« Huitre des rivières », Lamellibranche, ainsi nommé à cause de sa vague ressemblance avec une *Ostrea*, bien qu'il appartienne à une famille voisine des *Unionidae*, les *Aetheriidae*. Vit dans presque toutes les eaux intérieures de l'Afrique Centrale et de Madagascar.

Les parties molles sont consommées; les coquilles, à test vacuolaire emprisonnant souvent de petits lamellibranches ou gastéropodes, sont utilisés fréquemment pour la préparation de la chaux (cf. fig. 25).

Les *Aetheries* contiennent souvent, notamment au Kwango, des perles d'un assez bel orient, mais la plupart du temps baroques.

Le cliché, extrait de l'ouvrage d'A.E.L. ADRIAENS, Recherches sur l'Alimentation des Populations au Kwango (*Bull. Agric. du Congo Belge*, XLII, 1951, n° 3, p. 487) représente l'utilisation des *Aetheries* comme aliment.

« Les Mollusques sont déposés entiers dans un feu de bois. Quand il devient possible d'introduire une lame de couteau, ils sont ouverts et la chair est cuite à l'eau dans une petite poterie indigène ».

(Photo ADRIAENS, cliché *Bull. Agricole du Congo belge*).

notamment aux environs de Malela et sur la rive gauche, près de Lusuasos et Quisanga. Les colons belges ont souvent voulu y voir du lest de navires négriers ! Cette opinion ne peut se soutenir, comme

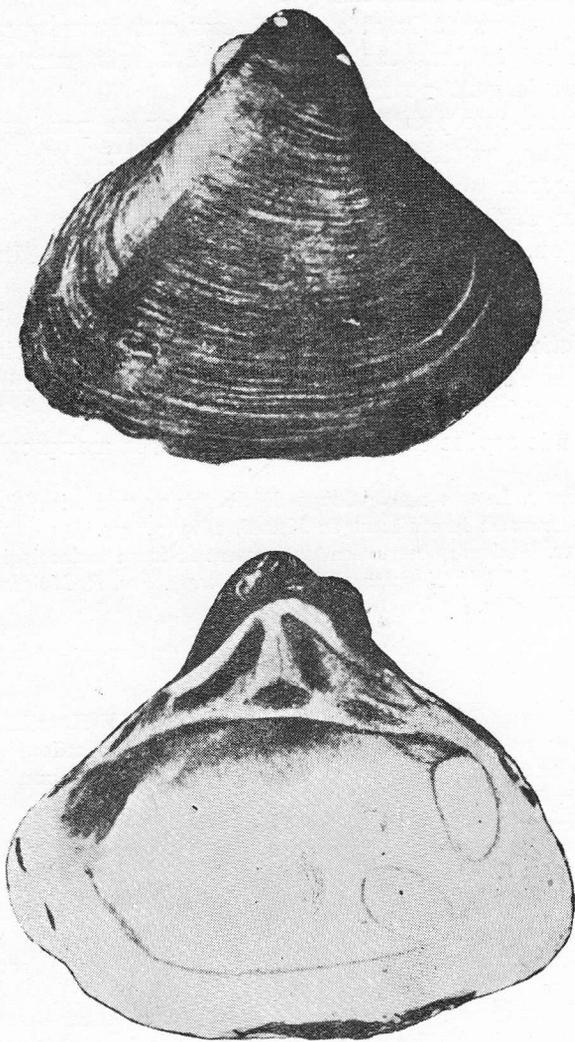


Fig. 9. — Galathée.

*Egeria congica* (O. BOETTGER), valve droite.

Spécimen avec épiderme, venant des environs de Malela. Mollusques servant, surtout jadis, de nourriture. Les coquilles reçoivent des usages multiples.

(Clichés Zoo-Leo).

l'ont déjà montré DUPONT et H. DE CORT (5). J'ajoute que beaucoup d'amas que l'on voit le long de la rive à Malela notamment, ont également une origine naturelle (6).

Les populations de la côte de l'Océan ont davantage de ressources. Outre les espèces consommées, il faudrait encore ajouter les espèces qui servent pour amorcer.

Remarquons que pour la faune marine, on ne peut se limiter aux côtes du Congo, mais il faut envisager l'ensemble des côtes d'Afrique occidentale.

Parmi les Céphalopodes, citons l'*Octopus vulgaris*, très prisé pour l'alimentation. Les Seiches, de genres et d'espèces diverses, sont communes, mais sont plutôt utilisées pour amorcer les lignes.

Parmi les Gastéropodes, citons comme Mollusques édules principalement l'*Haliotis tuberculata*, l'« Ormier, Ormeau ou Oreille de mer », consommé en A.O.F., les Patelles (*Patella safiana*, le « Libot » d'ADANSON (7), *P. natalensis*...), les Littorines et surtout *Littorina angulifera*, la plus grande espèce de la côte, qui vit dans la mangrove et est con-

(5) E. DUPONT. Lettres sur le Congo. Récit d'un voyage scientifique entre l'embouchure du fleuve et le confluent du Kassai, 1889, p. 475.

H. DE CORT. Quelques observations intéressant la faune malacologique du Congo. De l'habitat des *Galateia*. *Annales (Bull. des Séances). Soc. R. Malacol. de Belgique*, XXXIV, p. XL, 1890.

(6) DARTEVELLE, E. Les Mollusques de l'Estuaire du Congo. - *Ann. Soc. R. Zool. Belgique*, LXV, pp. 63-65, 1934.

(7) M. ADANSON. Célèbre Naturaliste français du XVIII<sup>e</sup> siècle (1727-1806). Il fit un séjour au Sénégal de 1749 à 1753 et rapporta des collections fort importantes et des notes, sur la base desquelles il projetait d'écrire une Histoire Naturelle du Sénégal en 8 ou 9 volumes. Seul le tome consacré aux « Coquillages » a paru, accompagné de la relation de son voyage (1757).

ADANSON donne de ses « coquillages », la plupart marins, des descriptions et des dessins exacts. Il ne néglige pas non plus « l'animal des coquillages ». Les noms qu'il donnait aux espèces décrites étaient tirés des langues indigènes: le « Kameul », le « Yet », le « Pitar »...

En 1755 ADANSON avait déjà présenté à l'Académie des Sciences une étude remarquable sur le Taret.

L'œuvre d'ADANSON eut un retentissement considérable et ses descriptions furent reproduites par la plupart des zoologistes ultérieurs, qui renommèrent ses espèces suivant les règles de la nomenclature binominale linnéenne.

Il subsistait cependant des incertitudes quant à l'identité de beaucoup d'espèces décrites par ADANSON. M. E. FISCHER PIETTE parvint à retrouver la collection des Coquillages du Sénégal et lui a consacré un important mémoire (*Journal de Conchyliologie*, LXXXV, 1942).

Au sujet du Naturaliste ADANSON on consultera le remarquable petit volume que lui a consacré le savant explorateur A. CHEVALIER (collect. « Médaillons coloniaux », 1934).

nue sous le nom de « bigorneau ». Ce nom est également appliqué aux *Nerita senegalensis* (= le « Dunar » d'ADANSON), commun sur les rochers découverts à marée basse.

Citons encore les *Cymbium*, par exemple *Cymbium proboscidae*, dont les coquilles sont également utilisées par les femmes « Nalou » aux îles Tristao comme savonnette. En Casamance ces coquilles servent comme « gri-gri », au lieu et place des coquilles d'Achatines, fichées sur un bâton, pour la protection des plantations (NICKLÈS).

Parmi les Lamellibranches, citons tout d'abord diverses espèces d'huîtres (« *mayili* » = ki woyo) et, au premier rang de celles-ci, l'huître de la mangrove, le « Gasar » d'ADANSON et de DAUTZENBERG,

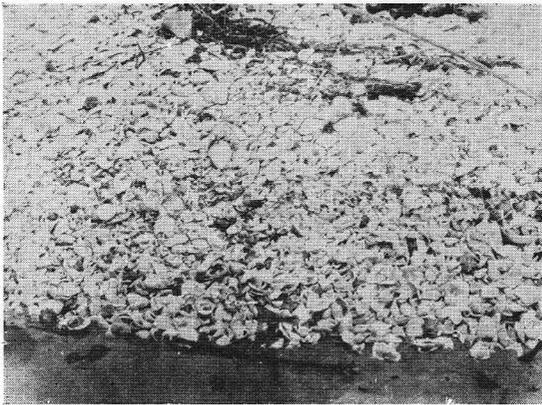


Fig. 10. — Amas de valves de « Galathées », (*Egeria congica*) le long du fleuve en face de Malela (rive gauche - Lususo - Angola).

(d'après PILSBRY et BEQUAERT).

L'érosion du fleuve a dégagé cet amas, probablement dû à la consommation des mollusques par les populations riveraines (Ba Selonghe), comme le prouvent les débris divers, notamment de « cocnotes », mélangés aux Galathées.

*Ostrea tulipa* LAMARCK, se fixant en grand nombre sur des racines de paletuviers exondées à marée basse. Pour la récolter, au lieu de la cueillir, les indigènes coupent les racines. Un fragment de racine avec ses huîtres pèse jusqu'à 25 kilos. Ces huîtres sont bien connues des résidents de Banane et fréquemment envoyées à Boma en « fagots » de racines chargées de Mollusques.

« Selon le lieu, la récolte est, soit acheminée sur les marchés pour être vendue aux Européens (notamment à Dakar, sous le nom d'huître de Joal), soit consommée sur place, après avoir fait ouvrir les

valves à la chaleur d'un feu de bois. En Côte d'Ivoire, ces huîtres sont souvent vendues sur les marchés indigènes, après avoir été retirées de leurs coquilles. Si, par accident, des huîtres se détachent de leur support et tombent sur la vase, elles arrivent à prendre une forme régulière et à atteindre de grandes dimensions, ce qui permet de prévoir que l'élevage de cette espèce pourrait être pratiquée sans difficulté, dans les lagunes et les estuaires vaseux. Il y a quelques siècles, elle vivait encore dans la région de Saint-Louis, près de l'embouchure du fleuve Sénégal et on la trouve dans les dépôts quaternaires de Mauritanie » [NICKLÈS].

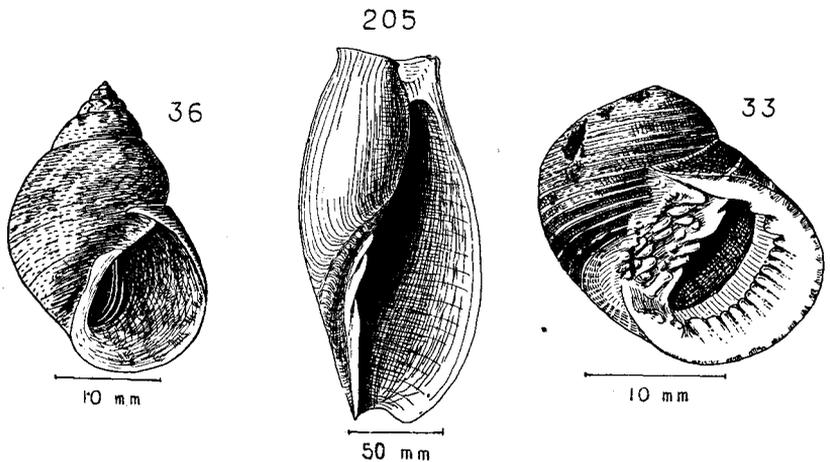


Fig. 11. — Quelques Gasteropodes marins édules, parmi ceux le plus communément consommés.

33. — *Nerita senegalensis* (GMELIN). 36. — *Littorina angulifera* LAMK.

Le « Dunar » d'ADANSON

tous deux désignés sous le nom de « bigorneaux », par les résidents.

205. — *Cymbium proboscitale* LAMARCK. Le « Yet » d'ADANSON.

(Reproduits d'après M. NICKLÈS. Clichés P. LECHEVALIER).

Citons encore l'*Ostrea cochlear* POLI, l'*Ostrea denticulata* BORN ou « l'huître des rochers » bien connue des habitants de Conakry, « qui la font récolter près des îles de Los, sur des bancs rocheux découverts aux plus basses mers; c'est aussi « l'huître de Pointe Noire », consommée au Congo français et dont la valve fixée constitue le cendrier le plus fréquemment utilisé dans cette Colonie » [Id.].

Des « Moules » sont également très consommées sur la côte d'Afrique occidentale, principalement la grande moule, *Mytilus perna* LINNÉ.

Les Lithophages, *Lithophaga lithophaga* et *L. aristata*, sont, paraît-il, excellentes.

La *Senilia senilis*, le « Fagan » d'ADANSON, est très prisé des Indigènes, sans doute à cause de sa saveur poivrée. Ces Arches, nommées « *ma kukula* » par les Ba Woyo, vivent dans les baies, les anses vaseuses, les lagunes, en colonies abondantes.

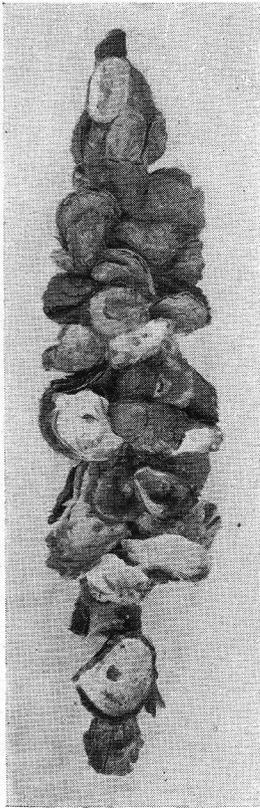


Fig. 12. — Huitres de la Mangrove: *Ostrea tulipa* LAMARCK  
(Le « Gasar » d'ADANSON).

Nombreux exemplaires fixés sur une racine aérienne de Palétuvier.  
(Cliché *Encyclopédie du Congo belge*).

« Elle est l'objet d'une consommation importante de la part des Indigènes et se vend sur les marchés, soit vivante, soit à l'état sec. En certains lieux, où, peut-être par suite de disettes, elle a été consommée en quantités énormes, on retrouve des valves subfossiles,

formant des amas considérables, qui constituent des carrières exploitées de nos jours pour le ballast, l'empierrement des routes, la fabrication du béton et de la chaux » [NICKLÈS].

Les *Cardium* sont souvent consommés sous le nom de « coques ». Avec les *Dosinia*, et spécialement *D. orbigny*, on les désigne en Angola, par le mot portugais « mariscos ». Des *Tapes* ou *Venerupsis decussata* sont également consommés; ils portent le nom de « Clovisses » ou « Palourdes ».

Enfin, le *Donax rugosus*, le « Pamet » d'ADANSON, et la variété *interrupta*, variété que l'on trouve du Cameroun au Congo, font l'objet d'une grande consommation. Ces Mollusques, extrêmement communs, fouissant le sable des plages à la limite des marées basses, sont recueillis surtout par des négrillons qui fouillent le sable avec les pieds. Ils mettent leurs récoltes ainsi que des crevettes (*Leander*, *Peneus*, *Desmocar*, *Parapeneopsis*...) qu'ils arrivent à capturer, ou même de petits poissons, dans des récipients constitués par un fruit de baobab, fendu en long et évidé.

Les *Donax* sont les « *ma seve* » des Ba Woyo; à Dakar on les nomme, d'après NICKLÈS, « cebettes » (8).

Les coquilles de *Donax* servent d'objets magiques au Bas-Congo; elles sont fréquemment représentées sur les objets usuels, si artistiques des Ba Woyo, notamment les couvercles de casseroles, où ils symbolisent des proverbes (« *zimvila* »), comme :

« *Seve di buphati*  
*Seve di bunganga* »

(= *Donax* pour qui souffre, *Donax* pour qui est féticheur (9)).

Remarquons que sur nos tables d'hommes « civilisés », rendus exigeants au point de vue choix des mets, figurent encore aussi, à des degrés divers suivant les régions, certains Mollusques.

(8) cf. GRUVEL, A. — L'industrie des pêches sur la côte occidentale d'Afrique (du Cap Blanc au Cap de Bonne Espérance). Les Principaux mollusques comestibles ou industriels, in Mission GRUVEL sur la côte occidentale d'Afrique. *Annales de l'Institut Oceanographique de Monaco*, V, 3, 1912, Ibidem 1913.

MONOD, Th. — L'industrie des pêches au Cameroun. - Paris, 1928.

NICKLÈS, M. — Mollusques testacés marins de la côte occidentale d'Afrique. *Manuels Ouest Africains*. - Paris, 1950.

(9) Voir pour l'explication détaillée de ce proverbe très courant, L. BITTREMIEUX, Symbolisme in de Negerkunst (*Bibl. Congo*, N. S., n° 1, p. 66, 1937).

Le même terme de « *seve* » désigne également les Galathées de l'estuaire du fleuve.

Les Lamellibranches marins édules sont, en fait, fort prisés par les Portugais et ont fait toujours l'objet d'une grande consommation par les résidents et colons des côtes de l'Angola.

Un de mes amis, Capitaine du Port de Luanda, le Capitão-Tenente FREDERICO CRUZ, très versé dans ces questions, vient d'y consacrer



Fig. 12 bis. — Amas de coquillages.

A gauche, rive gauche du fleuve Congo, près de Lususo (Angola) à peu près en face de Malela (C.B.).

On distingue, le long du fleuve, les amas de valves dépareillées de Galathées, dont la plupart sont d'origine naturelle (cf. E. DARTEVELLE, 1934). Voir fig. 10 un amas dû à des débris de cuisine.

A droite, amas de coquilles d'*Ostrea tulipa* (le « Gasar » d'ADANSON), déchets de cuisine. - Lagune Massabe (frontière Enclave de Cabinda et A.E.F.). On distingue les racines aériennes de Palétuviers et, à l'avant-plan, les débris d'un « mutete », panier formé de deux feuilles de palmier.

une fort intéressante étude dans « *Actividade Economica de Angola, Revista de Estudos economicas, Propagande e Informação* » (n° 31/32, V-IX-1952, pp. 167-183), sous le titre « *Ostras (= Huitres), Mexilhoes (= Moules) (10) e Ameijoas* » (terme général désignant divers Lamellibranches édules autres que les Huitres et les Moules).

Malheureusement les Lamellibranches dont parle l'auteur ne sont pas désignés par leurs noms scientifiques, de sorte qu'en plusieurs cas, leur identité est douteuse.

Mr. PEDRO FRAGOSO DE MATES, dans la même revue, dans un article

(10) Voir également à ce sujet : « Histoire de la Moule d'Afrique », par P. PALLARY. (*Bull. Soc. d'Hist. Nat. Afrique du Nord*). Cet article qui traite de la faune algérienne intéressera cependant le lecteur.

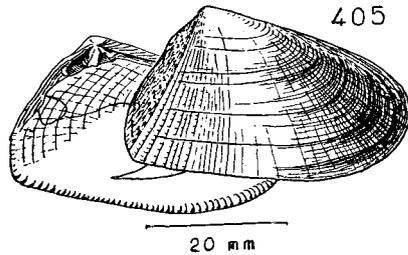
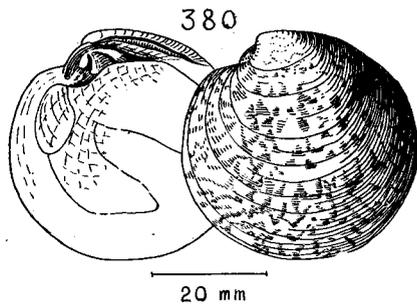
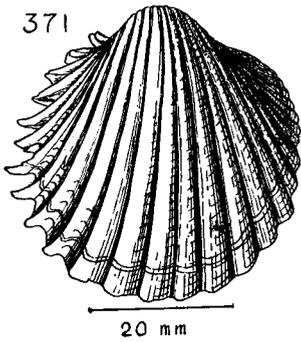
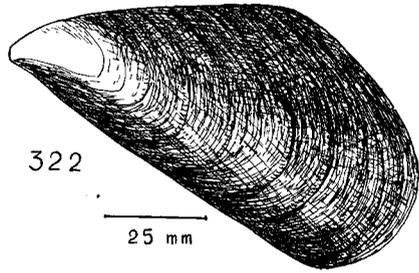
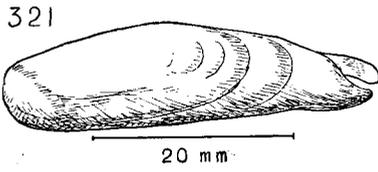
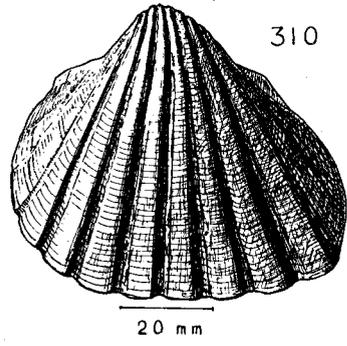
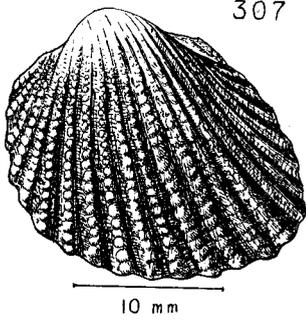


Fig. 13. — Quelques Lamellibranches marins édules, parmi ceux le plus communément consommés sur les côtes occidentales d'Afrique et, ou dont la coquille est utilisée à des fins diverses.

307. — *Scapharca (Arca) subglobosa* (DUNKER) KOBELT.  
 310. — *Senilia (Arca) senilis* (LINNÉ).  
 Les « ma kukula » des Ba Woyo. Le « Fagan » d'ADANSON.  
 321. — *Lithophaga aristata* (SOLANDER) DILLWYN.  
 Le « Ropan » d'ADANSON.  
 Coquille lithophage, perçant les roches les plus dures.  
 322. — *Mytilus perna* LINNÉ.  
 (= *M. afer* GMELIN). Le « Fonet » d'ADANSON.  
 371. — *Ringicardium (Cardium) ringens* (GMELIN).  
 Le « Mofat » d'ADANSON.  
 380. — *Dosinia exoleta* LINNÉ.  
 (= *D. radiata* REEVE).  
 Le « Cotan » d'ADANSON.  
 405. — *Donax rugosus* LINNÉ.  
 « Seve » du Bas Congo. Le « Pamet » d'ADANSON.

(Reproduits d'après M. NICKLÈS. Clichés P. LECHEVALIER).



sur l'Evolution de l'Industrie de la Pêche, dans la Province de Benguela (« A Evolução da Industria de Pesca na Provincia de Benguela ») nous apprend qu'en 1911 déjà, un colon, JACINTO AGUAS, fit de l'Ostréiculture avec succès, dans de petites lagunes, aux environs de Lobito (p. 87).

Les coloniaux français raffolent des « bigorneaux » qui sont très recherchés, notamment à Pointe Noire.

La remarque que je faisais au début de cette introduction, c'est-à-dire que les Mollusques ont une grande importance pour l'humanité, est non seulement vraie pour l'époque historique, mais l'était également pour la préhistoire.

Au point de vue alimentaire, je ne veux citer en exemple que la présence, d'ailleurs bien connue, des amas de coquilles de Mollusques édules désignés en termes techniques par le mot d'origine danoise de « Kjökkenmöddinger » (11).

Des pareils buttes de coquillages existent au Congo, du moins au Bas-Fleuve, mais il semble qu'aucun chercheur n'ait songé à y pratiquer des fouilles systématiques. En A.O.F. de telles fouilles furent entreprises, notamment par TH. MONOD, le R. P. DE SAINT-SEINE, H. BESSAC, et leurs résultats furent très intéressants (cf. *Notes Africaines*, Dakar, n° 4, X-1938; n° 57, I-1953).

Après ce bref aperçu des Mollusques consommés par les indigènes, passons à l'utilisation du coquillage proprement dit.

Au point de vue ancienneté des coutumes universelles de se servir à des fins diverses du test des Mollusques, faut-il rappeler les remarquables découvertes faites en Belgique, notamment par DUPONT dans les cavernes de la vallée de la Meuse et de ses affluents, par VAN DEN BROECK et RAHIR dans les grottes de l'Amblève. Ces découvertes ont montré, qu'à une époque déjà ancienne (Paléolithique), existait une importation de coquillages fossiles en provenance du sud (Coquilles de l'Eocène du Bassin de Paris). J'ai montré que certains objets devaient provenir également de régions situées au Nord (Aelter, Anvers) (12).

En Angola et au Congo comme partout ailleurs, les utilisations des coquillages par les indigènes furent multiples et variées.

(11) « *Kjökkenmöddinger* », singulier: « *Kjökkenmödding* » — de « *Kjökken* » = cuisine et *mödding* = fumier, détritius.

Ajoutons que l'âge de ces dépôts peut être déterminé avec précision, par dosage du Carbone 14 dans les restes de l'animal ou des parties internes de la coquille (cf. not. M.R. MATTESON, *Nautilus* (67), I, VII-1953, 4°, 25-26).

(12) E. DARTEVELLE. — Quelques remarques sur les Mollusques utilisés par l'homme. - *Bull. Soc. R. Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, LIII, pp. 7-14, 1938 [cf. p. 9].

Ouvrons d'abord une petite parenthèse pour une observation préliminaire indispensable au sujet de l'emploi de ces termes géographiques.

Angola et Congo nous paraissent à l'heure actuelle des pays bien déterminés, à limites fixes, mais il n'en était pas de même dans le passé; la signification de ces termes a subi une évolution dont il convient de tenir compte.

Si l'on parle au point de vue historique de Congo, ce terme désigne l'ancien « Royaume de Congo », dont la capitale était M'Banza Congo ou San Salvador et dont les frontières, définies d'ailleurs avec peu de précision, ont varié depuis le XV<sup>e</sup> siècle (13).

Le « Royaume de Congo » comportait une série de Chefferies importantes vassales, du moins du temps de la grandeur du Royaume. Ces chefferies furent élevées par le « Roi » Don Alfonso I, « Mani Congo Nzinga Mbemba », en Duchés, Marquisats, Comtés... sous l'influence des Portugais. Ces désignations n'avaient guère de valeur, écrit le R. P. VAN WING; elles ne correspondaient pas à une réalité, mais elles ont l'avantage de nous renseigner sur la hiérarchie des chefs indigènes.

En fait, le Royaume de Congo comprenait notamment une grande partie de notre Bas-Congo actuel (14).

Le long de la côte atlantique, au Nord du fleuve, s'échelonnaient une série de petits « Royaumes », dont les chefs, le « Roi », de N'Goyo, près de Cabinda (15), le « Roi » de Kakongo, à Malembe et, enfin, le « Roi » de Loango, chef des Ba Vili, étaient primitivement des vassaux du « Mani Congo ».

Primitivement le « Roi » de N'Goyo et le « Roi » de Kakongo, avant d'accéder au trône, étaient obligés d'épouser une « princesse de sang royal » (« de la famille du Roi de Congo »), nous apprend l'Abbé

(13) cf. notamment Mgr. J. CUVELIER. — L'Ancien Royaume de Congo, Bruxelles, 1946

Raph. DELGADO. — Historia de Angola I-II, Benguela, 1948.

(14) Léopoldville était bien connu. Le Chef ou « Roi » d'« Engobella », « Congobela » ou N'Gombela, appelé encore le « Roi des eaux », fut baptisé au XVII<sup>e</sup> siècle. (cf. : JEROME DE MONTESARCHIO par O. DE BOUVEIGNES et Mgr. J. CUVELIER; relation du R. P. FRANCESCO DE PAVIA in Archives Congolaises, p. 20). Le nom de Kitambo (Leo-W.) apparaît à diverses reprises dans les anciennes relations.

Par d'intéressantes fouilles effectuées aux environs de Kingabwa le Rév. Fr. H. VAN MOORSEL a retrouvé le site de « Congobela » (voir plus loin).

(15) N'Goyo, est situé près de la frontière du Congo belge, non loin du poste frontière de Yema. La carte de délimitation de l'Enclave (Nunès-Cabra) porte la mention: village du Roi. L'actuelle Enclave de Cabinda comprend une partie importante des Royaumes de N'Goyo et de Kakongo. Le Royaume de Loango est en A.E.F.

PROYART, dans son « Histoire de Loango, de Kakongo et autres Royaumes d'Afrique », tandis que le « Roi » de Loango devait se marier avec une « princesse de Kakongo ».

Ces petits « Royaumes » étaient constitués par des tribus Ba Kongo qui avaient émigré vers les régions de la rive droite du Congo. Ces populations gardent encore des traditions de leur passage du fleuve.

Toujours est-il que leur éloignement et les difficultés géographiques contribuèrent à rendre les liens de vassalité fort ténus et cela déjà au XV<sup>e</sup> siècle !

D'après le R. P. VAN WING, c'est au N'Goyo que les traditions Ba Kongo se sont maintenues les plus pures. Au Loango et au Kakongo, « l'écart est plus considérable ».

Au Sud, au temps de la splendeur de ce que l'on a appelé le « Royaume de Congo », l'autorité de MANI CONGO s'étendait dans toute la région anciennement dénommée « Congo portuguez », qui ne constitue plus qu'un simple district et même au delà, jusqu'au cours du Quanza.

C'est à la suite de la bataille de Musulu que le Roi de Congo dut reculer ses frontières jusqu'au cours du Dande, gardant toutefois ses droits sur l'île de Luanda où se trouvaient, comme nous le verrons, ses lieux de récolte des *n'zimbu*, droits qu'il garda jusqu'en 1619, époque à laquelle il en fut dépossédé par le grand Général portugais SALVADOR CORREIA DE SA E BENEVIDES, le héros de la « reconquista ».

Le Royaume de N'Gola eut comme origine la réunion de certaines tribus riveraines du Quanza, qui primitivement payaient tribut à « MANI CONGO ». Cette réunion s'opéra sous l'autorité d'un « prince forgeron », MUSURI », qui fut nommé *Ngola de N'Dongo*.

Les démêlés du MANI CONGO, et puis plus tard des Portugais, avec les N'Gola furent complexes (16).

Toujours est-il que le nom d'Angola fut étendu à la plus grande partie de la Colonie portugaise au Sud du Dande, où s'arrêtaient les limites du « Congo Portuguez ». Il englobait ainsi le royaume de Benguela (17) et le « Sud Angola », la région de Moçâmedes au Cunene.

Plus récemment, la portée du terme Angola fut encore étendue jusqu'à comprendre le Congo portugais et même l'Enclave de Cabinda et fut utilisé pour désigner la Colonie portugaise toute entière, comme le terme « Congo » désigna l'Etat Indépendant, plus tard Colonie belge.

(16) Voir le livre du R. P. VAN WING et les auteurs portugais.

(17) cf. R. DELGADO. — O Reino de Benguela (Do descobrimento a criação do governo subalterno) Benguela, 1945.

Cette remarque faite, revenons à nos coquillages.

Les coquilles d'escargots ont servi à des usages multiples, surtout celles des grandes Achatines. Fixées au bout d'un bâton, lui-même planté dans un champ, près d'une mare où fermente le manioc..., elles servent de charme destiné à éloigner les voleurs. Cette croyance



Fig. 14. — Coquille d'*Achatina schweinfurthi* v. MARTENS.  
Une des plus grandes Achatines du Congo. Coquille normale ( $\times 2/3$  env.).  
(Cliché Cercle Zoologique Congolais).

est assez répandue et générale, mais les indigènes n'ont évidemment pas prévu le passage de malacologistes qui s'intéresseraient à la coquille elle-même !

En brisant la partie interne des tours de spire, les grandes Achatines, de même que les *Burtoa*, constituent de bons containers, dans lequel on conserve la poudre, le tabac, le fard, le sel... La chose est particulièrement pratique dans ce dernier cas, comme les repas se prennent généralement par terre, il suffit d'enfoncer la pointe de la coquille, la spire, dans le sol. Quand l'indigène désire du sel il

enfonce le doigt dans la coquille. Le sel était une denrée bien trop précieuse que pour en saupoudrer les aliments.

Ici également, les indigènes n'avaient pas prévu que des spécialistes s'intéresseraient à leurs salières elles-mêmes.

Le voyageur anglais F. M. DYKE a décrit comment, dans les envi-



Fig. 15. — Lieu de rouissage du Manioc amer (Bas-Fleuve). On distingue les coquilles d'Achatines vides fixées sur un bâton, afin d'éloigner les voleurs.

rons de Basongo, les indigènes attachaient une coquille vide de grande Achatine aux pirogues et cela à l'aide de liens et de bâtons de manière à produire un bruit avertisseur quand une pirogue arrivait à rompre ses amarres.

Des coquilles d'Achatines servent à orner des bracelets, spécialement les coquilles de jeunes individus ou d'espèces naines. De grandes coquilles d'*Achatina* étaient assez souvent utilisées comme objets magiques au Bas Congo. Elles contenaient alors une substance spéciale, un charme, l'ouverture était bouchée avec de l'argile et un miroir était quelquefois fixé sur la spire au moyen de bitume.

Les collections du Musée Royal du Congo Belge contiennent même une statuette qui porte en bandoulière une coquille d'Achatine d'une taille moyenne.

Je parlerai plus loin du découpage des coquilles d'Achatines et de la formation de colliers, de ceintures, type « *quiranda de Dongo* ».

Toujours est-il que les coquilles d'Achatines jouent un rôle tel au Bas-Congo; elles sont souvent représentées sur les pittoresques « couvercles de casseroles » en bois, où elles symbolisent de nombreux proverbes dans lesquels s'expriment la sagesse de nos « Ba Kongo ».

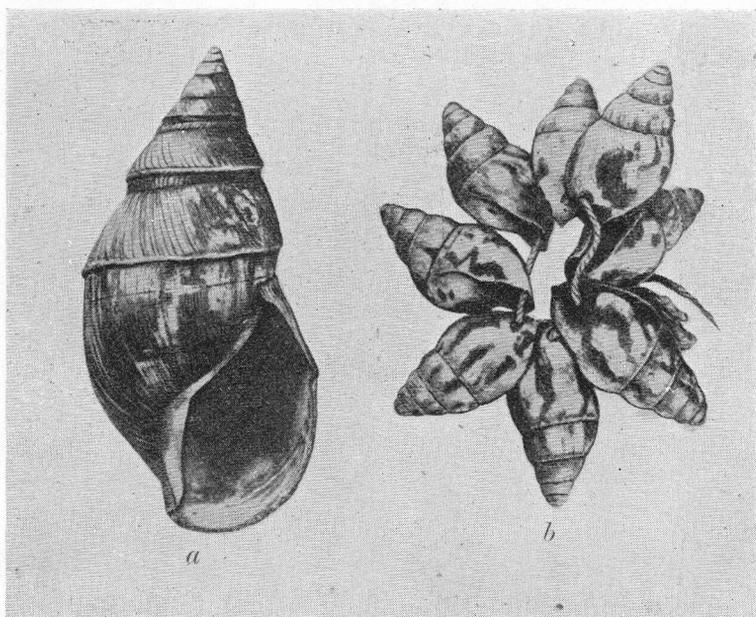


Fig. 16. — *Achatina schweinfurthi* (v. MARTENS).  
 a. - Coquille anormale, carénée, utilisée par les indigènes comme salière.  
 b. - Coquilles jeunes enfilées en bracelet par les enfants. Medje (Ituri).  
 (× 5/8).

(d'après PILSBRY).

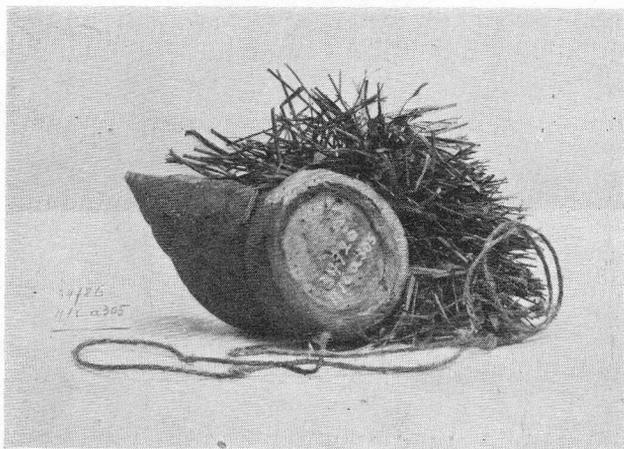


Fig. 17. — Coquille d'Achatine servant de « Fétiche »: Bas Fleuve.  
 (1/2 env.) R. P. BITTREMIEUX.  
 (Collect. ethnographiques Mus. R. Congo belge, Ph. DUBUS).



Fig. 18. — « Fétiche » portant une Achatine en bandoulière.  
Bena-Lulua (Kasai).  
(Collect. ethnographiques Mus. R. Congo belge, Ph. DUBUS).

En voici un en ki yombe, que j'ai souvent entendu et qui est cité dans l'ouvrage du R. P. BITTREMIEUX :

« *Khodi moyo, kàkómo n'longo* » (18).

On ne remplit pas de médicaments une coquille vivante, c'est-à-dire : tant que je vivrai, il faudra compter avec moi.

L'apex, ou l'extrémité de la spire d'*Achatinidae* de petite taille, surtout de coquilles du genre *Limicolaria*, prolongé par un petit morceau de bois fixé au moyen de bitume ou de poix, sert de toupie aux enfants noirs.

Les coquilles d'*Ampullariidae*, les *Pila* ou *Lanistes* sénestres (19) servent souvent à divers usages au lieu et place d'Achatines.

Je reproduis ci-contre une photographie représentant un indigène avec une coiffure formée de coquilles de *Pila*, photo extraite de l'ou-

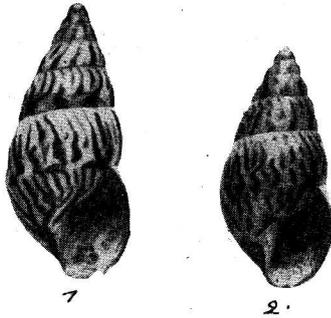


Fig. 19 — *Limicolaria subconica* (v. MRTS). - (1 et 2). Bas-Congo.

Les Limicolaires sont des *Achatinidae* généralement de taille plus réduite. L'extrémité de la spire de la coquille sert aux enfants pour confectionner des toupies. (Cliché *Encyclopédie du Congo belge*).

vrage de PILSBRY et BEQUAERT sur les coquilles aquatiques du Congo belge.

Dans le Sud Angola, des coquilles de *Pila occidentalis* du Cunene, servent à symboliser les têtes de bétail, dans un jeu pratiqué par les indigènes des populations de la région (DELACHAUX).

*Tympanotomus fuscatus* et sa variété *radula*, Gastéropodes si abondants dans l'estuaire du Congo (20) jouent un rôle dans la magie des

(18) En fiot ou ki woyo, on désigne les Achatines par le terme *n'khola*.

(19) En réalité pseudosénestres, ultradextres ou hyperstrophiques (voir *Encyclopédie du Congo Belge*).

(20) Ce mollusque est commun dans tous les estuaires de l'Afrique occidentale, du Sénégal à l'Angola. Dans l'extrême Sud de l'Angola, toutefois, l'espèce n'existe que subfossile.

Ba Kongo. Cette coquille est l'emblème de la Vie, car « *zinga* », la coquille *Tympanotomus* et « *zinga* », vivre, sont un même mot.

La coquille est utilisée, ainsi que les « *ma seve* » (*Donax rugosus*),



Fig. 20. — Coiffure formée de coquilles de *Pila ovata congoensis*, portée par un indigène de Niangara (tribu Bangba).

(d'après PILSBRY et BEQUAERT).

dans les cérémonies d'initiation du « *Khimba* » : on les met dans le *diwoya*, sorte de petit fossé en croix, creusé devant l'autel de *Tshafu Ma-Loango* ou *M'Bumba Loango* (le serpent Arc en Ciel) [Pour plus de détails à ce sujet on consultera l'ouvrage du R. P. BITRE-MIEUX sur les Ba Khimba du Mayumbe (*Mem. Inst. R. Colonial belge*, 1936, p. 37 et suivantes)].

Les « *bizinga* » figurent souvent sur les fameux couvercles de casseroles. Voici un Proverbe classique, où intervient le « *kizinga* ».

« *Zinga ki buphati*  
*zinga ki bunganga*

*nzinga ayi nkieto, va buala*  
*moyo fuete kienzuka »*

Coquille *zinga* de la souffrance (= La vie profane ?)

Coquille *zinga* de la fonction de prêtre (= la vie de féticheur).

Pour vivre longtemps avec une femme au village,  
il faut avoir l'âme claire (= calme).

[Reproduit d'après le R. P. L. BITTREMIEUX].

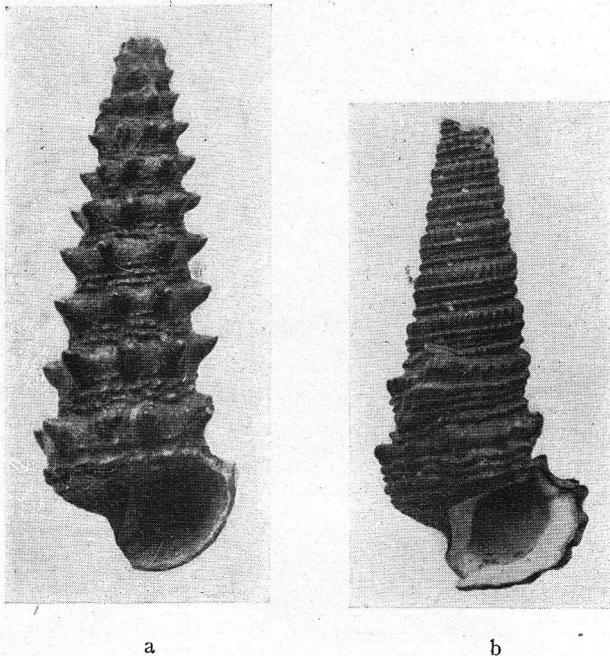


Fig. 21. — Coquilles de *Tympanotomus fuscatus* (LINNÉ) (a) et sa variété *radula* (LINNÉ) (b). Le « Popel » d'ADANSON.

Mollusques d'estuaire: « *zinga* » des Ba Kongo.

Les Mollusques ou les Crustacés anomoures qui se logent dans les coquilles vides sont édules, mais guère consommés par d'autres que des enfants. Ils servent plus souvent d'appâts pour la pêche. Les coquilles vides reçoivent diverses utilisations.

(Clichés *Encyclopédie du Congo belge*).

Ce proverbe contient un jeu de mots sur *zinga* = vie ou coquillage, jeu de mots qui caractérise les « *zimvila* » (= proverbes).

Les *Melaniidae* sont également utilisés dans la magie indigène, que ce soit des *Melanoidea* ou des *Potadoma*. On les nomme globale-

ment des « *minsoso* » (« *nsoso* » ou « *nselele* »). Le même mot *tà nsoso* (plur. *minsoso*) signifie dans la langue des initiés au « *Khimba* » (*ki khimba*, langue secrète), siffler avec mépris.



Fig. 22. — Couverture de Casserole des Ba Woyo (Cabinda).

On distingue au centre une Achatine, à droite un « *nsoso* » (*Turritella* ?)

Voir proverbes dans le texte.

D'autres objets sont représentés : gong, fruit *kiala moko*, forge indigène, tortue...

(Collect. ethnographiques Mus. R. Congo belge, Ph. DUBUS).

On dit :

« *Tà nsoso, mina nyinga* »,

= Siffle seulement, avale ta colère; proverbe qui sert d'avertissement : je ne me fache pas, mais attention !

Le R. P. BITTREMIEUX qui reproduit ce proverbe bien connu ajoute que les « *bizinga* » et les « *minsoso* » se distinguent parfois difficilement. J'ai d'ailleurs entendu les Ba Vili d'A. E. F. appliquer ce nom de *nsoso* à divers gastéropodes marins, *Turritella*, *Terebra*...

PILSBRY et BEQUAERT dans leur ouvrage sur les Mollusques aquatiques du Congo belge, ouvrage déjà cité, figurent un bracelet avec *Potadoma medjeorum*, *C. ignobilis* et des os de Varan porté par un enfant des environs de Medge (Ituri).

DELEVAL figure une coquille turriculée, allongée, au moyen de laquelle « la mère, ou, à défaut, les proches parentes, font disparaître la virginité de la fillette vers l'âge de 7 à 8 ans »... La fillette, plus tard la femme, portera ce coquillage suspendu à la ceinture ». (Les tribus Kavati du Mayumbe, *Rev. Congolaise*, 1912, p. 173). Le nom

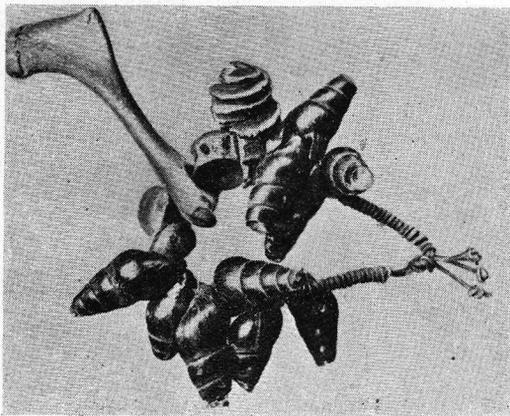


Fig. 23. — Bracelet de *Potadoma*: *P. medjeorum* et *P. ignobilis*, avec un os de Varan. Objet porté par un enfant indigène des environs de Medge (Ituri).

(d'après PILSBRY et BEQUAERT).

« *khodia* » sous lequel est désigné cette coquille et qui est un nom global, l'imperfection du dessin, ne me permettent pas de juger s'il s'agit d'une coquille de Pulmoné terrestre du genre *Subulina* ou d'une coquille marine : *Turritella* par exemple.

Les coquilles de Gastéropodes thalassoïdes du Lac Tanganika, spécialement les *Tanganyicia* (*T. rufofilosa*) et *Spekia* (*Sp. zonata*) étaient très estimées comme objets d'ornements dans les environs du Lac. Cet usage se rattache à l'utilisation de ces coquilles comme monnaie d'échange dans une région assez limitée.

Les grands Lamellibranches d'eau douce, les *Mutelidae*, certains *Unionidae* de grande taille servent à des usages fréquents et multiples. Les populations indigènes en font un peu partout des cuillers, des

objets tranchants, couteaux, tranchets, raclours. Ce sont surtout les valves de la grande *Aspatharia wissmanni* qui sont utilisées à ces fins. Dans le volume des Annales du Musée du Congo consacré à

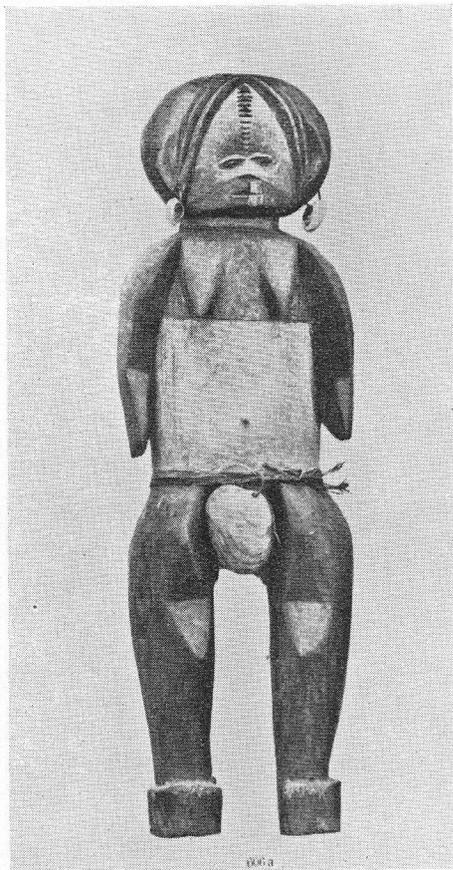


Fig. 24. — Statuette fétiche de sexe féminin « Balangbwa » ou « Akungu », portant, en manière de cache-sexe, un Lamellibranche aquatique (*Aspatharia wissmanni* v. MRTS) et des cauries usés sur la face dorsale comme pendants d'oreille. — Région des Ba Ngala.

(Hauteur de la statuette: 55 cm.).

N. B. — Il n'est pas certain que le Lamellibranche ait été fixé par un indigène.

(Cliché *Annales Musée Congo belge*. - La Religion).

la Céramique on voit (p. 46) un dessin montrant l'utilisation d'une moule, en fait *Aspatharia wissmanni*, pour le lissage des poteries (Mongala). Dans les coquilles à test épais, par exemple dans les

valves d'*Iridina* (*Cameronia*) *spekii* du Tangānika, les indigènes découpent soit des hameçons ou des harpons, soit des pendentifs ou autres ornements (voir fig. 44).

Monsieur VAN DEN BROEK, Fonctionnaire de la Colonie et malacologiste amateur, a observé que les coquilles des *Mutela* vivant dans le



Fig. 25. — Fabrication de la chaux, au moyen de valves d'*Aetheria elliptica*, Niangara.

(d'après PILSBRY et BEQUAERT).

fleuve à Lisala étaient utilisées comme petites pelles par les enfants indigènes.

Le Musée du Congo possède une statuette fétiche de sexe féminin, portant une coquille d'*Aspatharia wissmanni* comme cache-sexe. Cette statuette a été figurée dans les Annales du Musée (La Religion). Il n'est toutefois pas certain que cette coquille ait été fixée par les indigènes !

Pour donner une idée claire des utilisations des coquilles, du test des Mollusques, en Angola et au Congo, du moins des principales de

celles-ci, sans devoir entrer dans de trop grands développements, j'ai cru intéressant de dresser le petit tableau ci-joint.

Ce tableau n'a que le but de donner un aperçu de ces utilisations et n'a aucunement la prétention d'être complet; il n'a rien de limitatif. La bibliographie qui l'accompagne est très sommaire.

On peut ajouter à ce tableau une autre utilisation, récente celle-ci, l'utilisation des amas de valves de Lamellibranches (Aéthéries, Galathées...), que ces amas soient naturels (Galathées) ou proviennent de débris de cuisines anciens ou récents. C'est la fabrication de chaux.

Les coquilles de Galathées « *ma seve* » du Bas Fleuve étaient souvent utilisées pour décorer les allées, les jardins et même les tombes, par les résidents de Banane et de Boma. Les Indigènes en ornaient également les environs de leurs cases, les cimetières... peut-être à l'imitation des Blancs.

Un patient et infatigable chercheur, le Révérend Frère HENRI VAN MOORSEL, de la Mission Ste-Anne, à Léopoldville, envoya au Musée, une série de valves de Galathées qu'il découvrit au cours de fouilles effectuées dans un îlot, jadis situé dans le fleuve, en face du village indigène de Kingabwa, mais qui maintenant n'est plus qu'une élévation de terrain au milieu des marais de la « Njili ».

J'avais d'abord songé pour expliquer la présence anormale des coquilles de Galathées au Pool, à l'existence d'un ancien cimetière, mais voici les renseignements que le Révérend Frère VAN MOORSEL recueillit auprès d'un vieil indigène de Kingabwa, ancien catéchiste.

« Ce sont des marchands Portugais — des Noirs — qui venaient avec ces coquillages, chez nous. Ils les vendaient seulement au Chef. Un autre homme ne peut même toucher à cela. (effectivement le vieux ne les touchait pas). Le Chef les revendait à d'autres Chefs. Les Chefs portaient ces coquilles, une seule attachée autour du cou par une ficelle comme un signe de leur dignité. Ils pouvaient en faire cadeau aussi à leur première femme, pas aux autres. Le Chef décorait aussi sa chambre avec ces coquillages; jamais l'extérieur de sa maison ».

Quelque ait été l'utilisation ancienne de ces Galathées, un fait est certain, c'est qu'ils provenaient du Bas Fleuve et non de l'estuaire d'un petit fleuve de la côte d'Angola. L'identité spécifique de ces coquilles, assez facile à établir, le prouve : il s'agit d'*Egeria congica*!

Au sujet de l'utilisation de ces Galathées par les résidents au Bas-Fleuve, pour orner les allées, jardins..., signalons l'utilisation, en A.O.F. d'une autre coquille marine, *Scapharca subglobosa*, dans le même but : « très commune aux environs de Conakry, où ses valves » sont rejetées à la côte par milliers de mètres cubes et sont utilisées » pour garnir les allées des jardins publics » [NICKLÈS].

A la Baie des Tigres (Sud Angola), immense presqu'île sableuse, où vit une bien courageuse colonie de pêcheurs portugais, en l'absence de toute pierre, roche ou galets, le Service des Travaux publics portugais établit une excellente piste d'aviation en ciment mé-

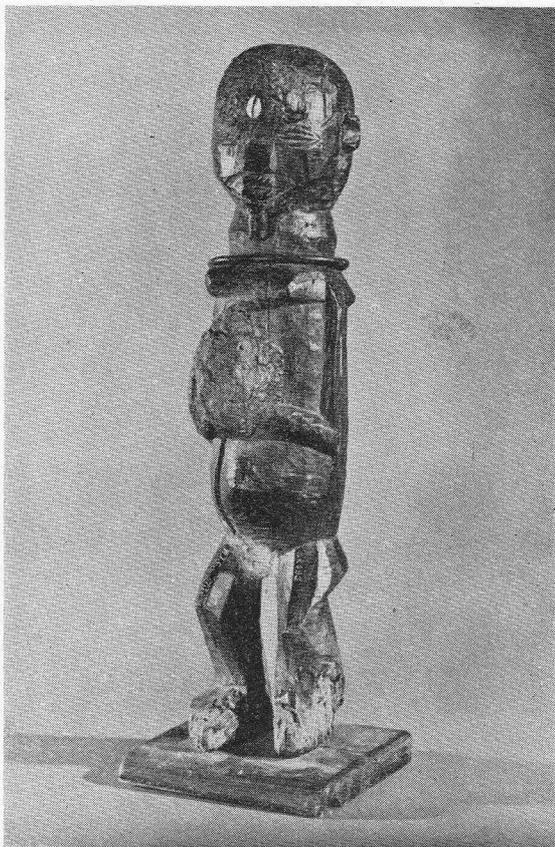


Fig. 26a.

Figs 26 (a-b). — Statuette fétiche Ba Teke portant une valve de *Cardium* (*Ringicardium*) *ringens*, derrière la tête, de façon à simuler la coiffure.

Génie protecteur de la femme enceinte qui lui procure une heureuse délivrance et veille sur la mère et l'enfant jusqu'à sa puberté. Stanley Pool.

[cf. *Ann. Mus. Congo Ethn.* (VI), T. II, fasc. 1, Pl. XVIII, 1-2, 1935].

langé de nombreuses coquilles de *Dosinia* (*D. orbigny*), lamelli-branches fort communs dans la zone des marées.

Les habitations de l'île Fadioute, au Sud de Dakar, sont construites au moyen de coquilles employées telles quelles, ou réduites à l'état de chaux.

Le tableau ci-après mentionne encore quelques utilisations de Mollusques marins : *Tonna galea*, gros Gastéropode que j'ai vu utilisé pour écoper les pirogues; *Senilia senilis* ou des Galathées, employées comme lest de filets de pêche; *Cardium ringens* servant de peigne pour décorer les poteries, grâce à son extrémité postérieure échan-



Fig. 26b.

crée, observation effectuée par mon ami, le regretté J. COLETTE, près de Léopoldville et dont il m'avait fait part.

Ce Lamellibranche figure d'ailleurs sur une statuette fétiche de cette origine, comme je l'ai indiqué dans mon étude de 1938. Il y symbolise les cheveux (fig. 26 a-b).

Il n'est pas possible d'énumérer tous ces usages, car c'est le propre de l'esprit des indigènes de découvrir le côté utile des objets qui

les entourent. Leur faculté d'adaptation leur fera toujours découvrir de nouvelles utilisations possibles.

J'ajouterai encore que dans certains Mollusques d'Angola et du Congo on trouve des perles fines : *Pinna* et *Ostrea* de la côte, *Mutellidae* et *Aetheria elliptica* des rivières de l'intérieur, et même des perles d'un certain orient. Mais, que je sache, ce n'est guère que sous l'influence des Européens que les Indigènes apprirent à les recueillir.

On remarquera sur le tableau l'absence des Mollusques des genres *Murex* et *Thais* (= *Purpura*), si utilisés par les Anciens dans le bassin méditerranéen, pour la teinture des étoffes. L'animal secrète, en effet, la « pourpre » (dibromo-6-6'-indigo). Il ne semble pas que

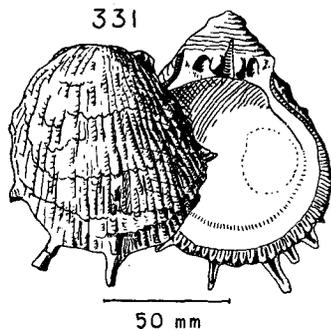


Fig. 27. — (331) Coquille de *Spondylus porwelli* E.A. SMITH.

Le « Guron » et le « Satal » d'ADANSON (?).

(d'après M. NICKLÈS. Cliché P. LECHEVALIER).

les Indigènes de la côte, du moins ceux de la « Basse-Guinée » (21), aient utilisé à cette fin les *Murex* ou les *Thais*, pourtant assez communs sur ces côtes.

Je n'ai pas non plus, sur ce tableau limité à l'utilisation des coquilles au Congo et en Angola, mentionné les *Spondylus* utilisés au Libéria et à la Côte d'Ivoire. GRUVEL a signalé en 1910, que les valves libres » de cette espèce faisaient l'objet d'un commerce important au Libéria; un trafiquant avait acheté au gouvernement libérien, le » monopole de la pêche et faisait récolter ce produit par des plon-

(21) Le nom de *Basse Guinée*, Guinée Inférieure ou Guinée Méridionale était donné jadis, au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle encore, aux régions situées sur la côte occidentale au Sud du Golfe de Guinée, Gabon, Moyen-Congo, Congo, Angola. C'est ainsi que le Dr G. DUNKER qui en 1853 étudia les mollusques recueillis par le Dr G. TAMS sur les côtes de l'Angola, en 1841 et 1842, intitule son ouvrage: « Index Molluscorum quae in itinere ad *Guineam inferiorem* collegit GEORGIUS TAMS, Med. D.R. ». L'Officier de Marine Ch. DE ROUVRE qui séjourna du Loango au Congo, en 1870-1877, intitule sa relation de voyage « La Guinée Méridionale ».

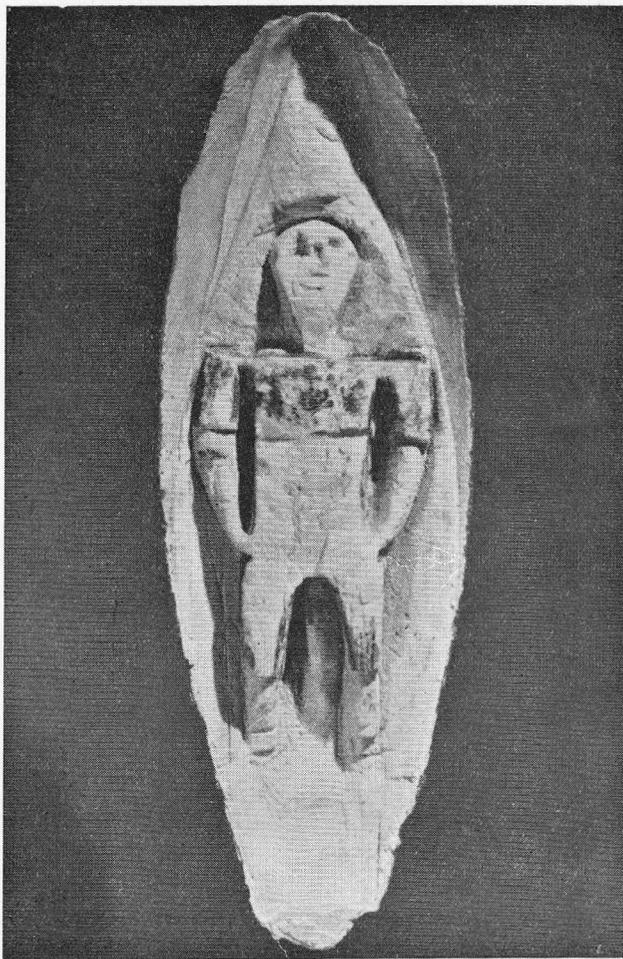


Fig. 28. — Sépion de *Sepia officinalis hierredda* (RANG 1837).  
(os de seiche de grande taille).  
Travail Ba Selonghe. - Environs de Sazaïre [Saint Antoine de Zaire].  
Région de Soyo. Réc.: M. MESMAEKERS.  
(Photo-DUBUS, Musée R. du Congo).

TABLEAU RESUME DES PRINCIPALES UTILISATIONS DE  
COQUILLES PAR LES POPULATIONS INDIGENES DU CONGO  
ET DE L'ANGOLA

Utilisations :		Nature des Mollusques :	Régions :	Observateurs ou Collections :
Catégories :	Détails :			
Outils :	cuillers.	tous les <i>Mutelidae</i> de grande taille et certains <i>Unionidae</i> .	toutes	divers (nombreux exemplaires dans les collect. ethnographiques du Musée Royal du Congo).
	salières et récipients à poudre (de chasse, tabac, fard...)	Grandes Achatines not. <i>Achatina schweinfurthi</i>	Ituri, etc...	H.A. PILSBRY, d'après LANG CHAPIN; exemplaires dans les collect. Musée R. du Congo.
	objets tranchants, couteaux, tranchets, lissoirs, racloirs...	Grandes <i>Mutelidae</i> .	diverses	divers; Musée R. du Congo.
	hameçons et harpons.	taillés dans <i>Unionidae</i> ou <i>Mutelidae</i> assez épais.	Coquilhatville...	Musée R. du Congo.
	peigne p <sup>r</sup> décorer poteries.	extrémité postérieure échancrée de <i>Cardium ringens</i> .	Léopoldville	J. R. F. COLETTE.
	lests de filets de pêche.	<i>Senilia senilis</i> , Galathées ( <i>Egeria</i> ssp.)	Moanda-Vista Malela	E. DARTEVELLE.
	récipients p <sup>r</sup> écoper les pirogues. etc...	<i>Tonna galea</i> ...	Vista (Océan)	E. DARTEVELLE.
Jeux :	Toupies « djeki »	extrémités de Limicolaires cauries usées dorsalement	Kasaï Tout le Congo	Musée R. du Congo. Coquilhat... DYKE, DARTEVELLE.
	pions = têtes de bétail.	<i>Pila occidentalis</i> .	S. Angola (Cunene)	DELACHAUX.
Parures :	colliers.	Coquilles thalassoïdes du Tanganika ( <i>Spekia zonata</i> , <i>Tanganyicia rufofilosa</i> ...).	env. Lac Tanganika	Musée R. du Congo.
	pendentifs :	<i>Mutelidae</i> (fragments) <i>Conus</i> (spire ou fragments de spire)	Usumbura Katanga, Urundi, S. Angola	LESTRADE. A. MAHIEU, G. SMETS, H. LAVACHERY, DELACHAUX.
	bracelets :	Achatines	Ituri	LANG - CHAPIN in H. A. PILSBRY.
	ceintures :	Olives, « n'zimbu », Cyprées, <i>Cardium</i> , etc...	Bas Congo - Kasaï	divers
		rondelles de test d'Achatines (imitées en matières plastiques).	Partout, Angola et Congo.	MORELET, PILSBRY, A. MAHIEU, DARTEVELLE.

	masques	cauries.	Partout, mais surtout Ba Kuba	TORDAY et JOYCE.
	chapeaux, coiffures etc...	cauries, <i>n'simbu</i>  <i>Ampullariidae: Pila</i> sp.  (et en général toutes les coquilles monnaies).	Divers, notamment: « <i>Mpu a n'zim</i> » (Kwango-Kwilu) Niagara (Bangba)	(cf. plus loin <i>n'simbu</i> ).  H.A. PILSBRY.
Ornements:	vases en terre	fragments cauries	Bas-Congo	Mus. R. du Congo.
	chopes et verres en bois	cauries en fragments ou entiers.	Kasaï (Ba Kuba).	Mus. R. du Congo.
	(cette rubrique se confond probablement avec la suivante)			
Objets symboliques:	Ouvertures du corps humain: œil - nombril - org. sexuel ♀ externe; par extension: maternité, emblème de la luxure.	Cauries ( <i>Monetaria moneta</i> ) et autres Cyprées, notamment de la côte occidentale: <i>Cyprea stercoraria</i> etc...	ornant des « fétiches » ou statuettes du Congo et de l'Angola. chez les Anciens: amulettes contre la stérilité ou portés par les libertins en quête de débauche.	divers notamment: L. GERMAIN, A. MAHIEU, M. NICKLÈS, .....
	Cérémonies du Khimba	<i>Tympanotomus fuscatus</i> (22)	Kakongo.	R. P. L. BITTREMIEUX.
	têtes de bétail.	<i>Pila occidentalis</i>	jeu des popul. S. Angola.	DELACHAUX.
	Insignes de dignité des chefs	Galathées: <i>Egeria congica</i> .....	Stanley-Pool.	R.F.H.V. MOORSEL.
Monnaies:	Cauries,	<i>Cypraca (Monetaria) moneta</i> et <i>annulus</i> ....	A peu près toute l'Afrique centrale et occidentale.	A. MAHIEU, L. GERMAIN, .....
	<i>N'zimbu</i>	<i>Olivancillaria nana</i>	Congo, Angola.	DARTEVELLE... voir cette étude.
	Colliers et ceintures de rondelles de grandes coquilles terrestres. <i>Burtoa, Achatina Limicolaria</i>	<i>Achatina balteata</i> <i>A. schweinfurthi</i> <i>Burtoa nilotica</i> etc... <i>Pila spp.</i> (souvent remplacées par des rondelles de matières plastiques).	idem.	MORELET, PILSBRY, A. MAHIEU, DARTEVELLE.
	<i>Conus</i>	espèces de l'Océan indien principalement.	Katanga, Urundi, S. Angola.	A. MAHIEU, G. SMETS, H. LAVACHERY, DELACHAUX.
	Coquilles thalassoides du Tanganika.	<i>Neothauma tanganyicense</i> , <i>Spekia</i> , <i>Tanganyicia</i> ...	Ituri: notamment Bumia. environs du Lac;	RR. FF. Maristes...
Objets magiques:	protection contre le vol.	<i>Achatina spp.</i> (coquilles blanchies plantées au haut d'un bâton).	Bas-Congo, etc...	divers.
	divination .....	Cauries.	Tout le Congo.	divers.
	cf. également objets symboliques, etc.			

(22) Le *Tympanotomus fuscatus* que j'ai signalé avoir trouvé dans le sol à Tchimpanga (Kakongo oriental), provient sans doute d'une ancienne cérémonie de « Khimba » (*Bull. Soc. Anthropol. et Préh.* 19...).

» geurs sur les rochers voisins de la côte; les valves libres en bon  
» état étaient expédiées dans certaines régions de la côte d'Ivoire,  
» où les indigènes, qui s'en servaient pour orner les fourreaux de  
» leurs sabres et de leurs couteaux, les payaient jusqu'à 5 francs  
» pièce » [NICKLÈS].

Enfin je signalerai la présence, dans les collections ethnographiques du Musée du Congo, d'une pièce fort remarquable, dont je dois la connaissance à l'obligeance de mon collègue M. MAESEN et qui a été récoltée par M. MESMAEKERS dans les environs de Saint Antoine de Zaïre. Cette pièce est un « os de seiche » [un sépion de *Sepia officinalis hierredda* (RANG, 1837)] dont la partie ventrale a été sculptée et découpée, représentant un homme. Le Musée ne possède pas de détails au sujet de cette pièce.

Nous pouvons aborder maintenant les principaux Coquillages utilisés, au Congo et en Angola, comme monnaie d'échange.